

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Covid-19 : relâchement des gestes barrières dans les transports en commun

EN plus de dicter leur loi en augmentant anarchiquement le coût des trajets, de nombreux conducteurs de bus et minibus exerçant dans le Grand-Libreville sont passés de deux à trois passagers par banquette. La pratique est si répandue sur nos routes qu'elle semble indifférer même les forces de défense et de sécurité.

MIKOLO MIKOLO
Libreville/Gabon

POUR un déplacement sur Ntoum, dimanche dernier, nous empruntons un minibus à partir de la gare routière du PK12. Nous nous étonnons de constater que le conducteur accepte d'embarquer trois passagers par banquette, en dehors de la cabine où une seule personne est admise. Ici, à part le port de la bavette, le respect des gestes barrières pour empêcher la propagation du coronavirus semble avoir vécu. Un "disque rayé", pourrait-on dire. Et cela, malgré le fait que le coût du trajet, d'ordinaire à 500 francs, est passé au double depuis que le gouvernement a réduit le nombre de personnes à embarquer. À l'intérieur du minibus, il fait chaud. Les passagers assis au "Shaba", c'est-à-dire sur le siège arrière, sont contraints d'ouvrir les fenêtres vitrées pour laisser circuler l'air. Ici, la distanciation physique est rangée aux oubliettes. Aucun client n'est non plus soumis au nettoyage des mains. D'ailleurs, aucun gel n'est visible en cabine. Mais nul parmi les passagers n'ose se plaindre de ces manquements, les préoccupations des uns et des autres étant visiblement ailleurs. Seule satisfaction: le respect du port de la bavette par l'ensemble des passagers. Chemin faisant, le conducteur réussit à déjouer la vigilance des gendarmes postés à l'entrée de la Zone économique de Nkok. Mais pas celle des policiers au



A la gare du PK12, le respect des mesures barrières ne semble plus être une priorité pour les transporteurs.

barrage de Nkoltang. L'agent qui vient d'ailleurs jeter un coup d'œil à l'intérieur du véhicule, ne tarde pas à se rendre compte de la supercherie du conducteur. "Donnez-moi le dossier de la voiture. Ce n'est pas normal que vous mettiez trois personnes, au lieu de deux, par banquette", lui fait observer le policier. Muni du dossier, l'agent se dirige alors vers la case de contrôle où se trouvent ses collègues. Entre-temps, dans le bus, quelques commentaires fusent. "C'est bien fait pour ce chauffeur. J'espère qu'il va être puni du fait qu'il ne prend pas au sérieux les mesures barrières qui permettent de combattre le Covid-19", avance un homme au crâne dégarni. Mais son enthousiasme sera de courte durée, tant il est étonné de voir

le chauffeur, sourire aux lèvres, revenir prendre sa place au volant moins d'une minute après, comme si de rien n'était. "Il s'est préparé en conséquence...", semble lui répondre Jean, un autre usager habitué du trajet. Au poste de contrôle situé à l'entrée des rails, un coup de klaxon, en guise de laissez-passer, suffit à notre chauffeur pour continuer son chemin sans être inquiété. C'est le cas aussi d'un véhicule double cabine, bondé de monde à l'arrière et à la cabine, qui emprunte la bretelle de la Plaine-Ayeme. Aucune réac-

tion des gendarmes en faction. "C'est incroyable. Comment peut-on bafouer les gestes barrières de cette manière ? C'est vraiment de l'inconscience. Et en plus, c'est au vu et au su des agents de sécurité", s'émeut une dame. Au poste de contrôle de Ntoum, dernière escale avant de débarquer ses passagers, le conducteur se soumet au rituel de Nkoltang. Dossier en main, il se dirige vers les agents et revient par la suite sans être inquiété, malgré sa surcharge. "C'est difficile, mes enfants, d'arrêter cette sorte

de tontine qui est quasiment entretenue. Et le comble, c'est que les passagers ne sont pas du tout contrôlés", semble se résigner un sexagénaire, assis sur la troisième banquette. Scénario presque identique au retour de Ntoum, dans la soirée, à bord d'un taxi-bus, du PK12 pour le marché de Nzeng-Ayong. "Marché de Nzeng-Ayong avec 400 francs à la main", s'égosille le chauffeur, masque sous le menton. "Chaque banquette prend trois personnes", prévient-il. Comme pour dire que c'est à prendre ou à laisser.

Nécessité d'un véritable recadrage

LA lutte contre le coronavirus est un combat collectif. Chaque personne doit apporter sa pierre à l'édifice pour repousser cet ennemi commun et invisible. Une action qui, chaque jour, passe par le respect des mesures barrières. À cet effet, il importe que les autorités compétentes maintiennent la dynamique des campagnes de sensibilisation. Notamment auprès des transports en commun dont certains font fi des gestes barrières, exposant ainsi la vie des passagers. Non seulement ils augmentent unilatéralement les tarifs des trajets,

mais aussi, le nombre de passagers par banquette. Une pratique qui semble indifférer même policiers et gendarmes sur les routes. Un mutisme et une tolérance pour le moins curieux à rebours de la lutte contre le Covid-19, et qui mériteraient d'être corrigés en recadrant les récalcitrants. Pourquoi pas à travers le paiement d'amendes conséquentes au niveau du Trésor public ?